



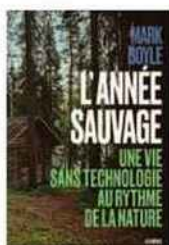
Pages coordonnées par Christilla Pellé-Douël, avec Ariane Bois et Elsa Godart

Le coup de cœur



La vie dans les bois

Mark Boyle est une célébrité outre-Manche : journaliste et écrivain, il avait raconté, dans *L'Homme sans argent* (Les Arènes), son année 2016 vécue sans un centime. L'expérience l'a incité à pousser plus loin la radicalité de son approche. Il décide de partir vivre en pleine campagne, en totale autonomie : pas d'électricité, pas d'eau courante, pas de voiture (bien sûr !), pas d'ordinateur... Rien d'autre que son esprit d'entreprise et de débrouille, et quelques outils rudimentaires. Sa compagne, Kirsty, lui emboîte le pas. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'expérience n'est pas des plus faciles : pour se nourrir, quelques légumes, des œufs, un peu de gibier (trouvé...), un peu de pêche, mais aussi l'entraide avec les voisins, les copains. Il fait froid, il pleut, il neige... Peu à peu, ils prennent le rythme d'une vie calée sur le cycle des saisons : planter des légumes, les récolter, ramasser des fruits, les faire sécher, couper du bois... Rien d'idéal, et



MARK BOYLE

Irlandais, il est diplômé en économie et a fondé la communauté Freeconomy. Il a écrit pour le *Guardian* et vit dans une ferme autonome près de Galway.

parfois le moral en prend un coup. Comme le jour où Kirsty part à la ville. Mark s'inquiète. Pas de téléphone pour la joindre... Il est obligé de patienter. Réapprentissage. À l'heure où nombreux sont ceux qui voudraient retrouver une vie plus proche de la nature, ce livre est un beau rappel : bien sûr, tout le monde ne veut pas se glisser dans la peau d'un nouveau Thoreau, mais l'expérience de Mark Boyle et ses observations à l'aune des changements de notre environnement sont à prendre avec considération, et nous pouvons réfléchir à ce qu'il nous dit. Nos actes ont des conséquences. Sur la nature, bien sûr, mais aussi sur nous, sur nos relations avec les autres et sur notre esprit : la joie qui, finalement, saisit l'auteur est une superbe leçon. « Le dehors m'appelle, conclut-il. Dehors, c'est là qu'est ma place. » C.P.-D.

L'Année sauvage, une vie sans technologie au rythme de la nature de Mark Boyle, traduit de l'anglais (Irlande) par Valérie Le Plouhinec, Les Arènes, 416 p., 17 €.